



la princesse aux joues rouges

de Bénédicte COUKA

Mise en scène: Gatienne ENGÉLIBERT



Création 2018 / 2019 pour JEUNE PUBLIC à partir de 5 ans. Durée 50 mn
THEÂTRE DU FRÊNE 42, av Laplace 94110 Arcueil <http://www.theatredufrene.net>

j'aime
pas
les
moches

ÉQUIPE

Mise en scène :

Gatienne ENGÉLIBERT

Assistant :

François ACCARD

Distribution :

Yann CLAUDEL, Pascal DUROZIER, Pénélope LÉVY, Kim TASSEL

Scénographie et costumes :

Claire THEVENIN

Création peinture :

Bérengère VALLET

Création musicale :

Jacques PETIT

Création lumière :

Stéphane DESCHAMPS

Création vidéo:

Muriel HABRARD

Dessins:

Céleste ACCARD

Maquillages:

Judith SCOTTO

Administration :

Perrine BRUDIEU Théâtre du Frêne

Production :

Théâtre du Frêne

CONTACTS

Magalie RAVIER - Diffusion

06 10 03 28 33 - magaliravier@gmail.com

Perrine BRUDIEU - Administration Théâtre du Frêne

06 64 14 54 27 - theatre.dufrene@wanadoo.fr

Gatienne ENGÉLIBERT

06 20 40 10 16 - gatienne.enge@gmail.com

CREATION / DATES DE TOURNEE

Théâtre Jean Vilar à Arcueil (94).

. 23 janvier 2019 à 15h (tout public),

. 24 janvier 2019 à 10h et 14h30 (scolaires)

Théâtre des 2 Rives à Charenton-le-Pont (94)

. 1er février 2019 à 14h45, (scolaires)

. 4 février 2019 à 10h (scolaires)

. 5 février 2019 à 10h (scolaires)

Théâtre Pierre Fresnay à Ermont (95)

. 22 février 2019 à 10h et 14h30 (scolaires)

Espace Aragon à Oissel (76)

. 27 février 2019 à 14h30 et 18h30 (tout public) .

- 28 février 2019 à 10h (scolaires)

Coproduction Théâtre des 2 rives Charenton

Partenaires Théâtre Jean Vilar Arcueil, Espace Pierre Fresnay Ermont, Ville et école de musique de Oissel.

Aide à la résidence AnisGras Arcueil, La Nef Pantin, Gare au Théâtre Vitry sur seine.

Soutiens Département Val de Marne, Région Ile de France, ADAMI, SPEDIDAM, RAVIV.

LA PRINCESSE AUX JOUES ROUGES

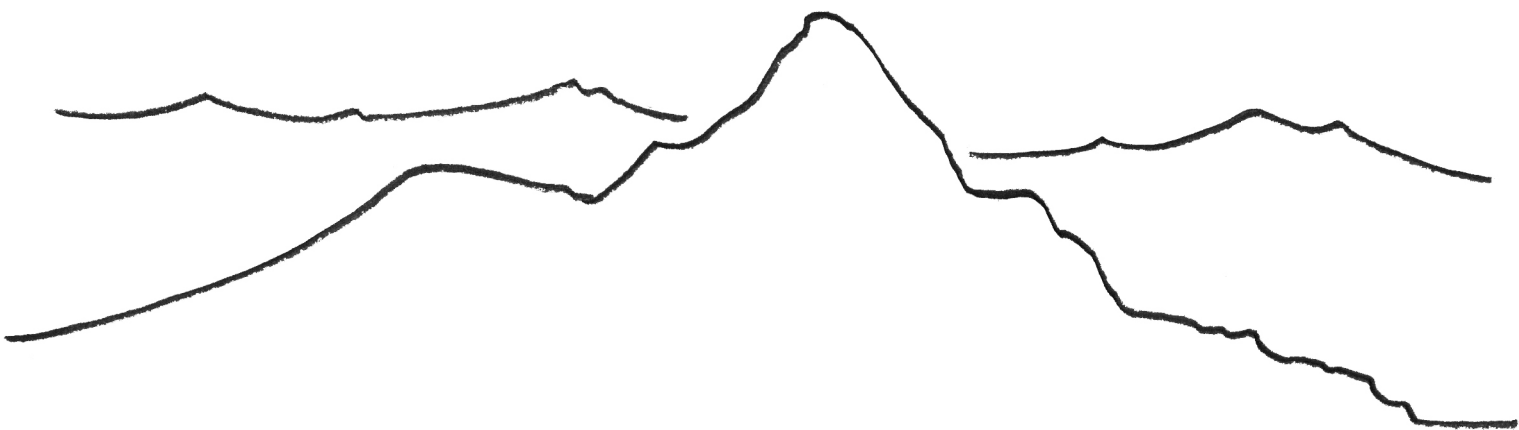
1ère création de la pièce (éditée en 2017 par l'Ecole des Loisirs)

Un Garçon porteur d'une disgrâce physique invente par le dessin un royaume, un monde idéal, peuplé de deux rois. L'un est beau, l'autre laid.

Comme par magie, les deux Rois, deviennent des personnages de chair et de sang. L'harmonie et la paix semblent régner. Mais tout près du Garçon, une Fille observe...

« C'est idiot un royaume avec deux rois ». En un coup de gomme, elle pourrait si facilement faire disparaître celui qui n'est pas beau.

Mais en voulant effacer le roi de trop, le roi qui dérange, La Fille détruit le rêve. Pour contrer la noirceur des projets de La Fille et protéger le Roi à la Vilaine Tête Le Garçon tire un trait au milieu de son dessin séparant le royaume commun en deux royaumes. Un pour chaque roi. Au Roi à la belle tête, il donne l'Amour sous les traits de La Fille devenue Princesse aux Joues Rouges, au Roi à la vilaine tête le don de peindre et de se créer ainsi un royaume magnifique. Tout est réuni pour que le bonheur reprenne son cours tranquille. Mais dans le royaume de papier La Fille devient une princesse martiale et autoritaire.



LA FILLE : Qu'est ce que tu dessines ?

LE GARÇON : Un roi.

LA FILLE : Il est vachement beau, ton roi. Et là, c'est quoi ?

LE GARÇON : Le royaume.

LA FILLE : Il est super grand ton royaume. Et là ?

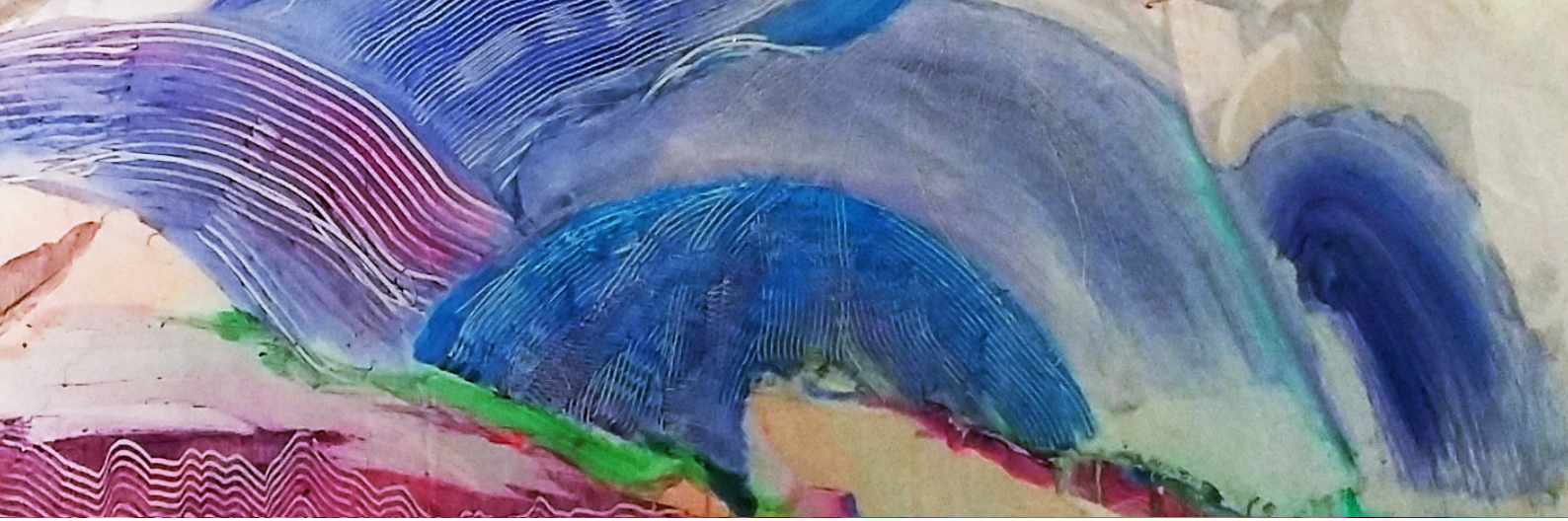
LE GARÇON : Un autre roi.

LA FILLE : Berk ! Il est vraiment moche, celui-là.

LE GARÇON : Dans mon royaume à moi, il y a deux rois. Un moche et un beau. C'est comme ça.

LA FILLE : Ben moi, j 'aime pas les moches.





NOTE D'INTENTION

Par petites touches, Bénédicte Couka construit subtilement une fable politique aux couleurs d'un conte graphique très simple.

Elle offre ainsi la possibilité de s'interroger sur des questionnements fondamentaux et complexes : Par quels procédés devenons nous hermétiques à la différence ? Dans quelle mesure les dictats de l'apparence régissent nos conceptions ? Le besoin d'utopie ne peut-il pas faire partie de la construction du réel ?

Le Garçon crée un monde utopique où Beauté et Laideur pourraient cohabiter sereinement. Le dessin est pour lui le moyen d'exprimer ses émotions les plus profondes. Expression de la souffrance ressentie à être différent et rejeté. Expression de son rêve d'être accepté dans sa différence. Le Roi à la Vilaine Tête et le Roi à la Belle Tête sont une double représentation de lui-même : de ce qu'il est et de ce qu'il voudrait être.

La Fille elle, comme il est de coutume, rêve au prince charmant. La laideur que lui renvoie l'image du Roi moche la dérange, dans ce monde où la beauté nous rassure et nous attire. De manière archétypale, elle incarne l'Intolérance, la convoitise. Le Garçon sépare le royaume en deux, établissant ainsi une frontière et, de fait, les notions de territoire et donc de pouvoir. Et il a beau céder à La Fille le beau Roi, le titre de Princesse et deux belles joues rouges, la soif de Pouvoir et la Jalousie enclenchent le cycle infernal de la conquête et de la guerre.

La pièce nous questionne sur les forces intolérantes qui poussent à vouloir parquer ou faire disparaître des peuples, des pays. Dans la bouche de la Fille, « J'aime pas les moches » résonne alors avec force et nous rappelle tous les « J'aime pas » de l'Histoire.

L'auteure aborde cet impératif de beauté pour lequel nous sommes conditionnés et dont les enfants sont les premières cibles et peut-être les premières victimes. Mais elle nous propose aussi une arme face à ces conceptions discriminantes et destructrices ; celle de l'Art, ici la peinture, qui peut nous offrir une fenêtre vers le sensible, vers un autre rêve possible. Cultiver son regard, pour embrasser toutes les beautés. Un premier pas vers la tolérance.

MISE EN SCÈNE

J'aime les textes qui parlent de nous, de ce que nous traversons, dans l'intime comme dans le social, le politique, le rapport à l'autre, enfants comme adultes.

J'aime les textes qui laissent la place à l'inventivité de l'acteur, à l'invention visuelle, à l'affirmation d'une corporalité, à une scénographie partenaire de l'acteur.

La Princesse aux joues rouges m'a interpellé car avec une écriture très simple aux contours en apparence légers ce texte aborde des thématiques fortes qui me touchent profondément tout en offrant une grande liberté et en ouvrant la porte de la fantaisie et de l'imaginaire.

La mise en scène s'attachera à conserver la simplicité de narration, la simplicité et vérité de situations, de caractères, pour mettre en relief avec limpidité et force les moments clés de l'histoire (la création d'une frontière, la séparation, l'anéantissement).

Le seul personnage démontrant une psychologie plus fouillée est Le Garçon. C'est lui qui, par sa souffrance non dite, crée cette histoire au fur et à mesure, en l'inventant au présent, sous son crayon. Malgré lui, il reproduit dans son royaume la guerre qu'il vit sans doute en lui-même. Son dessin et son histoire sont un cri. Il est seul face à son imagination créative et face à celle qui n'aime pas les moches. C'est lui le porteur d'émotions. Et c'est son émotion que le spectateur devra suivre. C'est à lui qu'il devra s'identifier.

Face à lui des personnages plus archétypaux, comme ceux d'un conte : La Fille incarnation de l'Intolérance, de la Convoitise et du Pouvoir, Le Roi à la Vilaine Tête et le Roi à la Belle Tête comme une double représentation de lui-même : de ce qu'il est et de ce qu'il voudrait être. Deux rois qui finiront par se faire la guerre. Trois « figures » à la frontière du burlesque.

Dans cette histoire où deux mondes se font écho, le monde réel et celui du conte, les enfants pourront à la fois se reconnaître, s'identifier et à la fois se laisser embarquer dans un univers poétique et drôle créé par un jeu où se côtoient sensibilité et décalage, par des corps en mouvements parfois proches de la danse, par une scénographie évolutive, par l'émotion de la peinture, par des costumes décalés, par un univers musical composé de sons, bruitages, mélodies.



«Je n'ai pas l'intention
de partager.
Ce qu'il faut c'est lui
piquer son royaume
et le zigouiller.»

SCENOGRAPHIE COSTUMES

Dès la première lecture, j'ai été séduite par la création d'un paysage en direct. Après avoir voyagé dans des possibilités de peinture animée au moyen de la vidéo, j'ai opté pour le parti proposé par l'auteure, à savoir une fresque réalisée en direct le temps de la représentation.

Face à l'omniprésence des écrans dans le quotidien des enfants, mon choix vise à redonner, par le geste archaïque du peintre, son caractère unique de l'image. D'une représentation à l'autre, le paysage peint ne pourra jamais être le même. Peindre en direct c'est inviter le public, ici des enfants au coeur de l'acte créatif, c'est entrer dans un mystère.

Dispositif:

L'espace imaginaire de la pièce est structuré par 6 à 7 grands panneaux mobiles. La matière translucide de ces éléments permet de faire exister l'espace en tant que matière vivante.

Tout au long de la pièce, ce dispositif instaure un espace mental mobile, ouvert et interrogatif.

Lumières diffuses en contre, ombres, silhouettes perceptibles, mais aussi «mur de la chambre», mur frontière, toiles support d'une peinture où le paysage de montagne prendra vie.

Personnages, panneaux, apparition de la peinture créent le sens dramaturgique. Cet espace à la fois réel et métaphorique joue sur la perception et la compréhension.

Les costumes sont conçus dans une «grammaire» contemporaine ancrée dans notre époque avec des signes décalés faisant référence à l'image archétypale de



«Parce que c'est pas
comme ça dans la
vie, il y a pas que des
beaux.»





Béatrice Couka - Auteur

Titulaire d'une licence en musicologie, Béatrice Couka est institutrice de 1983 à 2010.

Après avoir écrit en 2011 le conte musical « Dame Baleine et l'enfant sage », elle s'oriente vers l'écriture théâtrale jeunesse.

En 2012, elle est lauréate du Prix Annick Lansman pour sa pièce « Le sable dans les yeux », mise en scène par la Compagnie Les Passeurs et jouée à Avignon en 2015.

Suivent « On n'a pas de pétrole mais on a du géant », puis « La Trace », commande du Théâtre du Peuple de Bussang dans le cadre du Week-end Citoyen 2013.

En 2015, elle écrit « Tel fils, tel père », sélectionné par le théâtre Athénor Saint-Nazaire pour l'opération Je lis du théâtre, le Théâtre National de Toulouse dans le cadre de Pièces à lire, pièces à entendre, les EAT pour la journée nationale du 1er juin des Ecritures Théâtrales Jeunesse 2017 (festival Catimino) et le comité de lecture Eclats de Scènes Cultures Itinérantes pour le prix Eclats de cœur 2018.

En 2016, « La princesse aux joues rouges » obtient le label Jeunes Textes en Liberté et est publié à l'Ecole des loisirs l'année suivante.

Gatienne Engélibert - Metteur en scène

Après sa formation à l'école Jacques Lecoq, Gatienne Engélibert co-dirige de 1986 à 1988 la compagnie bilingue le Théâtre des 13 Lunes, basée à Neuchâtel (Suisse).

En 1989, elle rencontre Guy Freixe, et avec une équipe de comédiens, fonde avec lui le Théâtre du Frêne. Elle joue dans un grand nombre de ses créations (Shakespeare, Molière, Synge, Wedekind, Gogol, Friel, Belbel, Levin). Elle collabore avec lui dans son activité de création et de formation et depuis 2014 co-dirige la compagnie.

De 1996 à 2002, elle joue Sinisterra, Horvath, Calvino, Motton, Luxun avec la compagnie de théâtre itinérant La Carriole, basée à Rennes et dirigée par Isabelle Tanguy.

Depuis plus de 10 ans, Gatienne Engélibert se partage entre le jeu et la mise en scène. Elle met en scène notamment une adaptation des «Mille et une nuits» jouée à Palerme avec la compagnie Mondo Théâtre, « Cabaret insolite » en 2003 et « À ciel ouvert », créé à Brest en 2007 avec la compagnie Ailleurs c'est ici, « C'est déjà bien assez » d'après des textes de K.Valentin, créé à Rouen en 2010, « Le Roi Carotte », opéra-bouffe d'Offenbach en 2011. Elle est assistante à la mise en scène de Guy Freixe sur deux de ses dernières créations : « Eugène O'Neill-tryptique » en 2009 et « Promesses-cabaret Levin » en 2011. Elle crée « Martyr » de Marius von Mayenburg -première mise en scène au sein de la compagnie- en novembre 2016.

François Accard - assistant mise en scène

Comédien depuis plus de 20 ans, François Accard, intègre en 1997 le Théâtre du Frêne et joue depuis dans la plupart des spectacles: Molière, Lorca, Marivaux, Friel, Levin, etc...

Depuis une quinzaine d'année, il signe des mise en scène, notamment de spectacles musicaux: récital de chanson, comédies musicales pour enfant, l'Histoire du Soldat de Ramuz et Stravinsky. Dernièrement, il fait la mise en scène du Monde, point à la ligne, de Philippe Dorin (spectacle jeune public en tournée). Associé à Franck Hérouard, il est également auteur de film d'animation (Le Secret de Maël vient d'obtenir le dauphin noir de l'animation au «Cannes Corporate Media and TV Awards».)

Il a été l'assistant de Gatienne Engélibert pour Martyr.

Il est actuellement assistant de Corinne Réquena (compagnie Miel de Lune) sur le spectacle Mon Chien-Dieu.

Bérengère Vallet - plasticienne

Formée à l'atelier Glacière et à l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris, Bérengère Vallet agit sur des supports et dans des formats très divers. Dialogue avec la matière, accidents, « maîtrise du hasard », des paysages mentaux émergent, ambivalents, peuplés d'êtres fantastiques, réserve de sens et de rêverie.

Ces dernières années, elle a souhaité exposer son travail dans des lieux « hors cadre » comme des échafaudages, une chapelle, le théâtre du Fil de l'eau et la salle Jacques Brel à Pantin, le centre social Comme vous émoi, la Parole errante, lieu d'Armand Gatti, à Montreuil, le 3993 à Romainville, l'Atelier du Plateau à Paris, La Halle saint Pierre, musée d'art brut de Paris, la galerie E la nave va, tenue par des pensionnaires de la clinique psychiatrique de La Borde.

Elle a travaillé comme dessinatrice avec les éditions Avant scène théâtre, l'Œil d'or et le label musical Le saule.

Bérengère collabore régulièrement avec des compagnies de théâtre et de danse, comme scénographe, peintre sur scène et performeuse, notamment avec Jean Michel Rabeux à trois reprises (La petite soldate américaine, Au bord, La belle au bois dormant), Hélène Mathon (Sister et Petits poussés) et cette année avec les compagnies Maquis'Art (Le cerf et le chien), Aurachrome théâtre (PMG) et Hayos (Gioià).

Dans sa production artistique comme dans ses choix professionnels, elle cherche les déplacements, la rencontre, la surprise.

Claire Thevenin - scénographie et costumes

De formation scénographe événementiel, elle crée GimmickDisplay et intervient dans la conception de la mise en scène de produits commerciaux dans différents secteurs.

La passion et la pratique soutenue de la danse puis du théâtre ont toujours accompagné son parcours. Elle explore son propre langage chorégraphique, de cette pratique découle celle du théâtre puis le théâtre-danse en tant qu'interprète pour la compagnie le Makila. Ces pratiques et rencontres lui permettent d'investir la scène en tant que scénographe mettant à profit son expérience de l'espace scénique, du rôle de la scénographie, sa perception de l'espace physique, visuel et virtuel.

Elle collabore depuis plusieurs années avec Gatiennne Engélibert, créant les scénographies de l'atelier théâtre de la Mandarine Blanche au Théâtre d'Aulnay sous Bois, signe la scénographie de la création «Page Blanche» écrit et mis en scène par Angela Diana.

Stéphane DESCHAMPS - création lumière

Après des études de musicologie à la Sorbonne, puis de jazz à l'IACP et au CIM c'est tout d'abord vers le son au théâtre et la sonorisation d'orchestre qu'il se dirige.

C'est en 2001 qu'il conçoit ses premières lumières avec René Loyo : « Le Silence de Molière » puis Agathe Alexis et Alain-Alexis Barsacq avec lesquels il collabore étroitement depuis cette date : « Dans l'Ombre », « Loth et son Dieu », « Play Strindberg », « Le Pain Dur », « La Nuit de l'Ours », « Huis Clos », « Les Jardins de l'Horreur »...

Ces dernières années, il a travaillé entre autres avec Natalia Osipova (« Casse Noisette » avec les danseurs et le ballet du Bolchoï), Jean-Michel Vier, Suzana Lastreto, Nathalie Sevilla, Jean-Pierre Jourdain, Jacques Brucher, Marie Normand, Michel Ouimet, Tony Leguern (P'tit Molière du meilleur spectacle 2013 pour « Le Baiser de la Veuve »), le pianiste Alexandre Tharaud pour le « Bœuf sur le Toit » produit par la Cité de la Musique, Hervé van der Meulen pour «Dancefloor memories» à la Comédie-Française.

Récemment, il a fait les lumières de « Notre crane » du collectif «Les sans cou» mise en scène Igor Medjisky au théâtre des Bouffes du nord.

Jacque Petit - Création musicale

Jacques Petit est titulaire de nombreux prix du Conservatoire de Paris (CNSM) dont le prix de Composition dans la classe d'Olivier Messiaen (1971), le 1er Prix du Festival International du Son (1971), le 1er Prix de Composition Moët & Chandon (1976)... Professeur au Conservatoire de Rouen il y enseigne l'écriture et la Composition de 1971 à 2012. Chef de l'Orchestre du Grand-Turc -qui fête ses 40 ans cette année- depuis 1978, il crée de nombreux spectacles: «le Concert hilarant», «Soirée zazoue chez Boris», «C'est Meuzart qu'on exécute», «Teuf-Teuf», «Rélaréré», «On connaît nos classiques"... En tant que compositeur il est l'auteur de nombreuses partitions réalisées pour des grandes formations, avec les Conservatoires & Ecoles de musique, Centres de Création, Festivals, Orchestres de Brive & de la Réunion, le Bal Contemporain, etc ... la prochaine création est un Concerto pour Violon et Orchestre (21 mars 2019). Olivier Messiaen dit de lui que «son style est un mélange très original d'humour et de poésie (...) deux mots que l'on a rarement l'occasion de prononcer au sujet d'un musicien..."

Yann Claudel - comédien

Après une scolarité en Norvège, Etats-Unis, Suisse et France, il débute d'abord des études littéraires au lycée Lakanal en hypokâgne. En 2012, Il est admis à la formation d'acteur à l'Ecole du Studio à Asnières-sur-Seine, tout en suivant la Licence d'Etudes Théâtrales à la Sorbonne-Nouvelle Paris 3. Afin de compléter ses compétences et sa curiosité, il part un an pour Grenoble en master de management international. Il enchaîne un stage à l'ONU puis s'envole pour la Birmanie. Là, auprès de l'Institut Français, il organise pendant un an festivals, spectacles, ateliers, tournées, concerts, conférences et expositions au nom de l'échange culturel et artistique entre birmans et français. De retour en France, Yann intègre en 2016 le cours professionnel de l'Ecole Internationale de Théâtre Jacques Lecoq, dont il vient de terminer la formation.

Pascal Durozier - comédien

Issu d'une famille de théâtre ambulant, il s'est formé en travaillant dans différentes troupes du sud de la France. A Paris, il rencontre Monica Pagneux et Jacques Lecoq. En 1987, il est engagé par Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil pour Les Atrides et L'Indiade d'Hélène Cixous. Il travaille également avec Maurice Durozier pour Brûleurs de Planches, Christophe Rauck (La Nuit des Rois de Shakespeare), Serge Lipszyc (Ivanov de Tchekhov), Guy Pierre Couleau (Le baladin du Monde Occidental de J.M. Synge, Regarde les Fils de l'Ulster marchant vers la Somme de Frank Mac Guinness, et La Forêt d'Ostrovski, George Dandin de Molière ou L'Epreuve de Marivaux, Sortie de piste d'après Anton Tchekhov, La Fontaine aux saints et Les Noces du Rétameur de J.M. Synge, Hiver de Zinnie Harris, Le pont de pierres et la peau d'images de Daniel Danis), Sotigui Kouyaté (Oedipe de Sophocle), Philippe Carbonneaux (Ma Maison de Pierre Yves Chapalain), Achille Tonic (Les Caméléons d'Achille ou au cinéma, Cabaret Paradis) Edmunds Freibergs (Oncle Vania) Christophe Thiry.

Penelope Lévy - comédienne

S'est formée au sein de l'école de théâtre Claude Mathieu. Elle fait partie de la Compagnie AMAB, a campé le rôle d'Antigone dans une libre adaptation «Le monde est une merveille» de la cie Spectar[e]. Avec la cie La Saraghina elle rend la parole aux modèles de peinture dans «le chef d'œuvre inconnu». Elle a créé le spectacle «Il Faut Bien Manger», qui fait partie des projets du collectif La Grosse Plate-forme. En ce moment, elle tourne également avec le collectif Hiver 87, dans une adaptation des Vagues, de Virginia Woolf. Elle fait également partie de nombreux projets cinématographiques.

Kim Tassel - comédien

Originaire de Paris, il débute la gymnastique à l'âge de 5 ans et intègre par la suite une classe de sport-études pour les sportifs de haut niveau. En parallèle, il commence à prendre des cours de théâtre. Après l'obtention de sa Licence en Droit et Sciences Politiques, il entame une formation professionnelle basée sur le corps au Centre des Arts de la Scène sous la direction de Jacques Mornas. Il se forme en mime, en chant, en théâtre et en danse. Il entre en même temps au Conservatoire d'Art Dramatique du XXe arrondissement de Paris sous la direction de Pascal Parsat. Depuis, Kim se produit sur les planches des théâtres parisiens et européens (Théâtre du Châtelet, Théâtre des Champs Elysées, Théâtre Tristan Bernard, Théâtre de la Monnaie...) dans diverses pièces, spectacles musicaux et opéras. Il tourne régulièrement pour le cinéma et la télévision.

DERNIERE CREATION

MARTYR

texte Marius Von Mayenburg

© L'Arche Éditeur Traduction Laurent Muhleisen

Mise en scène Gatienne Engélibert

Assistanat à la mise en scène François Accard

avec Pierre Andrau, Nathalie Bitan, Sylvie Cavé, François Delaive, Victor Garreau ou Tom Boyaval, René Hernandez, Louise Rebillaud, Rainer Sievert

Scénographie Laurent Greslin

Création lumières Pierre Peyronnet

Création musicale David Chevallier

Production Théâtre du Frêne

Coproduction Théâtre des 2 Rives à Charenton-le-Pont

Soutiens Conseil Départemental du Val-de-Marne, Adami, Spedidam, Maison des Métallos, Plateau 31, ESCA.

MARTYR raconte la dérive fanatique de Benjamen, jeune chrétien dans notre Europe contemporaine qui use de sa foi comme d'un glèbe pour affronter le monde des adultes qu'il voit s'ouvrir devant lui. Par la force de la parole, l'adolescent qui cite abondamment la bible, réussit à ébranler les convictions de tous ceux qui l'entourent.

Marius von Mayenburg mène son récit de façon brillante. Tour à tour drôle, effrayante et bouleversante, la pièce se déroule en 27 tableaux, comme autant d'étapes d'un chemin de croix moderne.

Elle confronte la foi délirante d'un adolescent en quête de repère au monde désabusé des adultes. Elle nous questionne sur l'état du monde quand les croyances et les convictions l'ont déserté.

MARTYR est pour moi à la fois une alerte sur les manifestations contemporaines du fondamentalisme religieux et un appel à engager le combat contre l'obscurantisme. Une pièce d'urgence pour retrouver le sens de la raison et qui veut provoquer en chacun de nous l'éveil de la conscience.





MARTYR création 2016 .

Extraits de presse

Reg'arts

« Un dispositif et une construction dramatique des plus sobres pour un texte âpre, astringent même mais surtout un texte d'une actualité vive (...) La mise en scène de Gatienne Engelibert et le jeu des comédiennes et des comédiens oeuvrent pour donner à la pièce l'impact juste et fort qu'elle mérite.

Un spectacle nécessaire, instructif et clairvoyant qui annonce les dangers du naufrage politique. » *Bruno Fourniès*

Théâtrorama

« Marius von Mayenburg questionne l'état de notre monde que les convictions ont déserté, son écriture met à jour les forces contradictoires de notre époque actuelle avec ses fous de Dieu de tous bords. La mise en scène de Gatienne Engélibert est à l'image de cette écriture incisive et rapide. » *Dany Toubiana*

Le Souffleur

« Le débat de la pièce ne se porte pas sur la véracité de la Bible ou non. Mais plutôt sur le chemin d'un égaré qui n'a pour Dieu que la destruction, la folie et la déchéance. Ce cas, malheureusement, n'est pas plus banal de nos jours. Ce drame nous fait traverser beaucoup d'émotions et porte un regard singulier sur ce sujet brûlant, pas facile à traiter, mais que le spectacle raconte avec humour, poésie et beauté. A voir!» *Swann Kerboeuf*

Les Chroniques culturelles des étudiants Paris-Sorbonne

« Mais au-delà du pessimisme que lui impose l'actualité dont elle se nourrit, la pièce fait également le portrait délicat d'une enseignante décidée à aider son élève, à le ramener dans le giron de l'humanité. Le courage dont elle fait preuve rappelle qu'à la détermination de ces jeunes martyrs doit répondre celle des adultes qui les entourent. Car renoncer n'est déjà plus possible. »

Mathilde Harel

LA COMPAGNIE

Le Théâtre du Frêne

Direction Gatienne Engélibert

Le théâtre du Frêne est créé par Guy Freixe en 1988. Une trentaine de spectacles ont été joués aussi bien en Ile de France, qu'en France et à l'étranger, alternant pièces de répertoire, classiques du XXème siècle, écritures contemporaines, et poésie.

Cette aventure artistique, longue de trente ans, a été consacrée à la recherche d'un théâtre qui part de l'acteur, de son corps et de sa créativité.

Gatienne Engélibert a pris une place essentielle dans cette aventure théâtrale. D'abord comme comédienne fondatrice, puis comme collaboratrice de Guy Freixe à partir de 2010.

Elle prend aujourd'hui la direction de la compagnie en affirmant son désir de poursuivre cette éthique de travail. Par le « chantier Mayenburg » et la création de Martyr en 2016 elle marque cependant sa volonté de privilégier un travail d'équipe sur des textes qui convoquent l'intime et le politique. Rester à l'écoute des palpitations du monde sans perdre la nécessité de la poésie.

Le théâtre que nous aimons est celui qui attendrit nos coeurs, muscle notre intelligence, ouvre des fenêtres, réjouit nos yeux, gonfle nos poumons, dilate notre rate, bref, humanise nos âmes.

Le théâtre du Frêne porte une attention particulière à la transmission. Il mène régulièrement des stages et des ateliers, qui peuvent être en lien avec ses créations.

La compagnie est soutenue par le Conseil Départemental du Val de Marne.

